

La Masse Noire est de l'Énergie Potentielle

Nicolas Poupart, Chercheur Indépendant (2025)
99 Chemin Scraire, Mille-Isles, Québec, Canada (J0R 1A0)
(450) 939-2167
nicolas.poupart@yahoo.fr

Résumé — Cet article démontre que l'énergie potentielle gravitationnelle ($E = -GmM / d$) explique le phénomène communément attribué à la matière noire, en appliquant la relation d'équivalence masse-énergie ($E = mc^2$). Aucune hypothèse supplémentaire n'est formulée au-delà du principe de conservation du volume, garantissant que le champ gravitationnel reste conservateur et non influencé par des forces autres que la gravité. Nous développons une équation et un algorithme simples pour calculer avec précision l'énergie potentielle d'un système stellaire. Les implications théoriques de ce modèle sont explorées concernant la production d'énergie par divers types d'étoiles et de trous noirs dans les galaxies. Le modèle est testé empiriquement par rapport à la base de données SPARC comprenant 175 galaxies afin d'évaluer sa validité. Nous concluons en déduisant les conséquences logiques de l'énergie potentielle dans le champ gravitationnel, une affirmation validée par les données SPARC. La conséquence finale étant la production de l'énergie noire et la reproduction de la cosmologie Λ CDM.

Introduction

Depuis que Vera Rubin a postulé l'existence d'une masse sombre galactique pour expliquer l'aplatissement des courbes de rotation galactique (1; 2; 3), aucune explication convaincante n'a été fournie quant à la nature de cette masse. Les tentatives d'attribuer la masse manquante à de la matière baryonique indétectable ont été largement réfutées par les programmes AGAPE (4), MACHO (5) et EROS (6). Des explications similaires impliquant des particules non baryoniques ou exotiques n'ont pas non plus permis d'expliquer cette divergence. De nombreux efforts de détection, notamment ceux des collaborations LUX (7), PICASSO (8), PICO (9) et SuperCDMS (10), ont jusqu'à présent échoué. De même, les résultats du dernier accélérateur du CERN suggèrent que la physique reste cohérente avec le Modèle standard, ce qui rend l'existence de particules exotiques de plus en plus improbable. Il reste également extrêmement difficile d'expliquer ce phénomène à l'aide de la théorie gravitationnelle actuelle, qu'il s'agisse de la gravitation newtonienne ou de la relativité générale.

En cosmologie, le cadre dominant est le modèle Λ CDM, qui postule l'existence d'une matière noire froide. Pour la plupart des physiciens, le concept de masse reste indissociable de celui de matière. De plus, le terme « matière noire » est souvent utilisé de manière catégorique, bien qu'il désigne plus précisément la « masse noire ». Une alternative à l'existence d'une véritable masse noire consiste à modifier la gravitation à l'échelle galactique. Cependant, de tels efforts sont remis en question par la remarquable adéquation empirique de la relativité générale à la description des phénomènes observés et de la présence inférée de masse noire (11; 12; 13).

L'explication proposée dans cet article adopte une approche fondamentalement différente. La masse sombre n'est ni une forme de matière réelle ni le résultat d'une gravitation modifiée. Il s'agit plutôt d'un effet secondaire inhérent à la formulation actuelle de la théorie gravitationnelle, plus précisément à l'énergie potentielle gravitationnelle stockée dans le champ gravitationnel. Les seuls axiomes utilisés sont $E = -GmM / d$ et $E = mc^2$. Ainsi, l'explication repose uniquement sur une application judicieuse de la physique classique.

L'énergie potentielle gravitationnelle utile

Si l'on considère l'équation newtonienne de la force gravitationnelle, $F = GmM / d^2$, on obtient, en intégrant de d à l'infini, la formule de l'énergie potentielle $E_p = -GmM / d$. Bien que cette formulation produise une énergie potentielle négative utilisable pour calculer le mouvement des corps célestes, elle est inadaptée à l'évaluation de l'énergie potentielle physique totale d'un système.

Pour déterminer l'énergie potentielle physiquement significative, il faut calculer la différence d'énergie entre deux états du système, comme si l'on soulevait une masse m de la position d d'une hauteur h . Dans ce cas : $\Delta E_p = E_p(d + h)$

– $E_p(d) = GmMh / (d^2 + dh)$. Cette expression représente la forme utilisable de l'énergie potentielle gravitationnelle. Le concept d'énergie négative absolue E_p n'est pas directement interprétable en termes physiques.

Cependant, cette formulation devient impraticable pour les systèmes impliquant deux corps célestes (par exemple, des planètes, des étoiles ou des galaxies), car la distance de référence initiale d est indéfinie ou ambiguë. Pour résoudre ce problème, nous calculons la différence d'énergie entre un état compact – une masse sphérique solide unique $M_t = m + M$ – et une configuration de deux corps sphériques distincts, m et M , séparés par une distance d .

Soient les deux corps de rayons r et R , et de volumes $v = 4\pi r^3/3$ et $V = 4\pi R^3/3$, de masses volumiques correspondantes m/v et M/V . Le volume total de la sphère solide est $V_t = V + v = 4\pi/3 (R^3 + r^3)$, et son rayon $R_t = (R^3 + r^3)^{1/3}$. En supposant des masses volumiques égales, $m/v = M/V$, celle de la sphère compacte sera identique $m/v = M/V = M_t/V_t$; sinon, on suppose une masse volumique moyenne pondérée par les contributions de m et M .

L'énergie potentielle gravitationnelle d'une sphère homogène est donnée par $E_p = -3GM^2 / 5R$. L'énergie potentielle gravitationnelle du système peut être évaluée en comparant l'état initial (masse compacte), l'état final (masses séparées), et leur différence :

$$E_i = -\frac{3GM_t^2}{5R_t}$$

$$E_f = -\frac{3GM^2}{5R} - \frac{3Gm^2}{5r} - \frac{GMm}{d}$$

$$\Delta E_p = E_f - E_i = \left(-\frac{3GM^2}{5R} - \frac{3Gm^2}{5r} - \frac{GMm}{d} \right) + \frac{3GM_t^2}{5R_t}$$

Cette expression quantifie la variation d'énergie d'une configuration compacte à un système de deux masses séparées. Elle représente une redistribution de la matière qui préserve les densités initiales des composants, garantissant ainsi que la transformation n'implique que des forces gravitationnelles.

L'énergie potentielle gravitationnelle est massive

L'énergie potentielle gravitationnelle peut être exprimée par $E_p = m_p c^2$, ce qui indique qu'elle doit être stockée sous forme de masse au sein du système. Cette affirmation est facilement illustrée par une expérience de pensée simple. Considérons un réacteur nucléaire qui convertit une masse m_n en énergie électrique, laquelle est ensuite utilisée pour élever une masse m à une hauteur h .

Il ne devrait y avoir aucun débat sur la question de savoir si la masse de la Terre reste inchangée avant et après la transformation. Étant donné la conservation de la masse-énergie m_n au sein du système terrestre, la relativité générale garantit que son champ gravitationnel reste inchangé. La question de savoir si cela constitue une masse « réelle » est dénuée de sens, puisque la masse est définie par ses effets gravitationnels ou inertiels mesurables.

De plus, l'équivalence entre masse inertielle et masse gravitationnelle n'ayant jamais été violée empiriquement (14), nous pouvons, pour l'instant, considérer l'énergie potentielle gravitationnelle comme pleinement équivalente à sa représentation massique.

Calcul de l'énergie potentielle de corps célestes

	m (kg)	M (kg)	r (m)	R (m)	d (m)	R_t (m)
Lune + Terre	7.348E+22	5.972E+24	1.738E+06	6.378E+06	3.844E+08	6.421E+06
Terre + Soleil	5.972E+24	1.989E+30	6.378E+06	6.963E+08	1.496E+11	6.963E+08
Jupiter + Soleil	1.898E+27	1.989E+30	6.991E+07	6.963E+08	7.780E+11	6.966E+08
Soleil + M80	1.989E+30	9.985E+35	6.963E+08	5.534217E+10	4.541E+17	5.534221E+10
Soleil + Galaxie	1.989E+30	5.000E+40	6.963E+08	2.040E+12	5.000E+20	2.040E+12

Ce tableau contient les valeurs standard pour les corps célestes considérés, à l'exception des rayons de l'amas globulaire M80 et d'une galaxie représentative (indiqués par des cases grises). Nous avons modélisé l'état initial

comme une sphère solide de masse $M + m$, en supposant une densité solaire. L'état final est le Soleil à une distance d d'une masse M de densité solaire. Pour le couple Soleil-galaxie, les valeurs utilisées sont : $R = 2.03985712710655 \times 10^{12}$ et $R_t = 2.03985712713359 \times 10^{12}$. La logique de cette construction sera abordée dans une section ultérieure. Dans les deux cas, le rayon est calculé à l'aide de la relation : $R_t = (R^3 + r^3)^{1/3}$.

	E_i (j)	E_f (j)	ΔE_p (j)	ΔE_p (kg)	$m / \Delta E_p$
Lune + Terre	-2.2795E+32	-2.2413E+32	3.8176E+30	4.2477E+13	0.000000001
Terre + Soleil	-2.2751E+41	-2.2751E+41	1.3024E+36	1.4491E+19	0.000002427
Jupiter + Soleil	-2.2787E+41	-2.2751E+41	3.5519E+38	3.9520E+21	0.000002082
Soleil + M80	-7.2141E+50	-7.2141E+50	2.3949E+45	2.6647E+28	0.013396966
Soleil + Galaxie	-4.9079E+58	-4.9079E+58	3.2540E+48	3.6206E+31	18.20

Le tableau présente les différences d'énergie potentielle gravitationnelle entre les configurations physiques actuelles et leur fusion hypothétique en une seule masse. À titre d'exemple, l'annihilation complète d'un kilogramme de matière produit une énergie approximativement équivalente à celle d'une bombe à hydrogène. Par exemple, la fusion de 2 kg de deutérium avec 3 kg de tritium entraîne une perte de masse d'environ 1 kg, comparable à l'énergie libérée par la Tsar Bomba.

Sur la base de cette équivalence, la fusion de la Lune avec la Terre libérerait une énergie équivalente à environ 40 000 milliards de bombes à hydrogène. Cette énergie potentielle correspond à une masse d'environ 40 milliards de tonnes, une valeur loin d'être négligeable.

Si l'on considère l'énergie libérée par la fusion de la Terre avec le Soleil, l'énergie résultante correspondrait à plus de 14 millions de milliards de tonnes. Cependant, cette valeur reste inférieure à la masse que le Soleil perd chaque heure en raison de la fusion nucléaire. Selon sa distribution spatiale, cette masse-énergie pourrait, en principe, être mesurable. Si l'on examine le rapport $m/\Delta E_p$, qui représente la masse du plus petit corps par rapport à l'énergie potentielle du système, on constate qu'il est négligeable dans la plupart des cas, sauf à l'échelle galactique, où il approche l'ordre de grandeur du rapport de masse sombre observé. Pour les amas et les superamas, ce rapport est respectivement de l'ordre de 1 000 et 10 000. Cependant, comme on le voit dans le cas galactique, le calcul atteint la limite de précision de l'arithmétique à virgule flottante double précision (environ 15 chiffres significatifs).

L'énergie potentielle des systèmes célestes

La première observation est que le terme $-GmM/d$ de ΔE_p est négligeable à toutes les échelles pertinentes, où $d \gg R \gg r$. Ce résultat est intuitif d'un point de vue physique : modifier la distance entre deux corps célestes, comme la Terre et la Lune, entraîne des variations minimales de l'énergie gravitationnelle par rapport à l'énergie libérée par leur fusion hypothétique. Cette approximation est valable pour tous les systèmes célestes.

L'expression de l'énergie se simplifie donc ainsi :

$$\Delta E_p = \frac{3G}{5} \left(\frac{M_t^2}{R_t} - \frac{M^2}{R} - \frac{m^2}{r} \right)$$

Cela implique que la disposition spatiale des corps les uns par rapport aux autres est sans importance pour le calcul de l'énergie potentielle gravitationnelle totale. Si l'on considère un système de n masses m_i de rayons r_i , fusionnées séquentiellement, on obtient les expressions suivantes : $M_i = \sum_{j \leq i} m_j$, $R_i = (R_{i-1}^3 + r_i^3)^{1/3}$ et

$$\Delta E_i = \frac{3G}{5} \left(\frac{M_i^2}{R_i} - \frac{M_{i-1}^2}{R_{i-1}} - \frac{m_i^2}{r_i} \right), \Delta E_p = \sum_{i \leq n} \Delta E_i$$

Il est important de noter que l'ordre des fusions n'est pas pertinent, car le champ gravitationnel est conservatif.

Calcul simplifié avec masse et rayon identiques

En supposant une masse m et un rayon r identiques pour chacun des n corps, le calcul est considérablement simplifié. Dans ce cas, la masse cumulée à la $i^{\text{ème}}$ étape de fusion est $M_i = im$, et le rayon correspondant est :

$$R_i = \left(\frac{M_i r^3}{m} \right)^{1/3}$$

puisque M_i conserve la même densité que le corps d'origine de masse m .

La variation de l'énergie potentielle gravitationnelle à chaque étape est donnée par :

$$\Delta E_i = \frac{3G}{5} \left(\frac{M_i^2}{R_i} - \frac{M_{i-1}^2}{R_{i-1}} - \frac{m^2}{r} \right), \Delta E_p = \sum_{i \leq n} \Delta E_i$$

En raison de l'annulation des termes intermédiaires, la somme télescopique se simplifie en :

$$\Delta E_p = \frac{3G}{5} \left(\frac{M_n^2}{R_n} - n \frac{m^2}{r} \right)$$

Puisque $M_n = nm$, on trouve :

$$M_n^2 = n^2 m^2 \quad \text{et} \quad R_n = \left(\frac{M_n r^3}{m} \right)^{1/3} = n^{1/3} r$$

En remplaçant dans l'équation :

$$\Delta E_p = \frac{3G}{5} \left(\frac{n^2 m^2}{n^{1/3} r} - \frac{n m^2}{r} \right) = \frac{3G}{5} (n^{5/3} - n) \frac{m^2}{r}$$

Cette expression finale montre que l'énergie potentielle gravitationnelle totale du système dépend uniquement de la masse, du rayon et du nombre de corps individuels. Par conséquent, un faible rayon et une masse importante – c'est-à-dire une densité élevée – des sphères solides qui le composent augmentent significativement l'énergie potentielle totale du système.

Estimation pratique à partir d'un histogramme de population stellaire

En pratique, la population stellaire d'une galaxie est généralement connue grâce à un histogramme de distribution de masse. La masse stellaire totale M peut être divisée en k intervalles de masse discrets, chacun étant noté par un triplet (M_i, m_i, r_i) , $M_i = n_i m_i$ représentant respectivement la masse cumulée, la masse stellaire individuelle et le rayon stellaire. La première étape consiste à calculer la contribution de chaque intervalle comme suit :

$$\Delta E_{pa} = \sum_{i \leq k} \frac{3G}{5} \left(\frac{M_i^2}{R_i} - n_i \frac{m_i^2}{r_i} \right), R_i = \left(\frac{M_i r_i^3}{m_i} \right)^{1/3}$$

où R_i est le rayon associé à la masse M_i , et n_i est le nombre d'étoiles de masse m_i dans l'intervalle i .

Ensuite, nous calculons l'énergie potentielle résiduelle ΔE_{pb} en fusionnant les k boules compactes (M_i, R_i) . L'énergie potentielle gravitationnelle totale du système est alors :

$$\Delta E_p = \Delta E_{pa} + \Delta E_{pb}$$

Alternativement, ce processus peut être formalisé par une fonction $f(m, r, M, M_i, R_i) \mapsto (\Delta E_p, M_t, R_t)$ qui prend en entrée la masse m , le rayon r et la masse totale M des unités stellaires, ainsi qu'une configuration compacte optionnelle (M_i, R_i) pouvant être initialisée à zéro. La fonction renvoie l'énergie potentielle totale ΔE , ainsi que la masse totale M_t et le rayon R_t mis à jour. L'algorithme est simplement :

$$\begin{aligned} f(m, r, M, M_i, R_i) &\mapsto (\Delta E_p, M_t, R_t) : \\ n &= M / m \\ M_t &= M + M_i \\ R &= n^{1/3} r \\ R_t &= (R^3 + R_i^3)^{1/3} \\ \Delta E_p &= (3G/5) [M_t^2 / R_t - n m^2 / r] \end{aligned}$$

Calcul hiérarchique de l'énergie potentielle gravitationnelle

Pour calculer l'énergie potentielle gravitationnelle ΔE_p de structures de grande échelle, telles que les amas ou les superamas de galaxies, chaque galaxie constitutive doit d'abord être réduite à une configuration compacte en utilisant la méthode décrite précédemment. Ce processus fournit trois quantités clés pour chaque galaxie : l'énergie potentielle ΔE_p , la masse totale M_t et le rayon R_t . La masse totale de l'objet compact résultant est alors donnée par $M = M_t + \Delta E_p / c^2$, où $\Delta E_p / c^2$ représente l'équivalent en masse de l'énergie potentielle gravitationnelle stockée. Le rayon de cet objet composite est maintenant celui de la galaxie avec la masse distribuée dans le champ gravitationnel.

Cette procédure de fusion peut ensuite être réappliquée à l'échelle hiérarchique suivante, en considérant chaque galaxie comme une unité unique au sein d'un système gravitationnel plus vaste, qu'il s'agisse d'un amas ou d'un superamas. La galaxie semble être l'ultime « atome » de l'Univers car le calcul de l'énergie noire nécessite que d'utiliser les galaxies. Une bonne approximation semble être d'utiliser le rayon du halo avec un volume délimité par un ellipsoïde d'un tiers de hauteur.

Traitement du gaz galactique dans les calculs d'énergie potentielle gravitationnelle

Le gaz galactique présente un défi de modélisation, car il ne forme pas d'objets compacts distincts adaptés aux calculs de fusion directe. Cependant, on sait qu'il possède au moins autant d'énergie potentielle gravitationnelle que la composante stellaire, puisqu'il est responsable de la formation d'étoiles par effondrement gravitationnel.

Ce processus peut être conceptuellement divisé en deux phases : premièrement, l'effondrement du gaz en noyaux stellaires ; deuxièmement, la fusion de ces objets stellaires en une configuration compacte initiale. La jeune population stellaire d'une galaxie reflète l'issue de cette évolution et sert donc de proxy pratique pour la composante gazeuse. Ainsi, l'approche la plus simple et la plus cohérente consiste à considérer le gaz comme contribuant directement à cette population.

Par ailleurs, si l'on modélise le gaz comme s'effondrant entièrement dans la configuration stellaire finale, sa relative rareté justifie d'estimer chaque molécule comme étant quasiment isolée. Dans ce scénario, le déplacement conservatif des molécules de gaz individuelles au sein de la configuration compacte augmente le rayon du système tout en préservant sa densité globale. Par conséquent, le gaz doit être considéré comme contribuant de manière indiscernable à la distribution de masse stellaire. Cette hypothèse de modélisation est corroborée par nos tests numériques et est nécessaire pour minimiser les erreurs d'interprétation des données d'observation.

Le problème de la boule compacte initiale

Nous définissons la configuration compacte initiale comme une sphère solide qui conserve le volume total des corps qu'elle remplace. Cette stricte conservation du volume assure la cohérence physique de l'état de la matière avant et après compaction.

En réalité, les forces gravitationnelles comprimeraient davantage cette configuration. Cependant, cela introduirait des forces répulsives supplémentaires, telles que la pression de dégénérescence ou la pression de radiation, qui ne sont pas prises en compte dans le modèle gravitationnel actuel. Appliquer la conservation du volume est donc le seul moyen de préserver la nature conservatrice de la transformation gravitationnelle sans invoquer de nouvelles interactions.

Tout écart par rapport au rayon de conservation du volume visant à améliorer l'estimation de l'énergie potentielle nécessiterait une justification physique. Dans le cas contraire, cela introduirait de l'arbitraire dans le modèle et compromettrait sa cohérence interne.

La cohérence empirique est observée lors de l'application du modèle de conservation du volume à des systèmes composés de corps astrophysiques denses. Des configurations moins denses sous-estimeraient l'énergie potentielle, qui doit être au moins égale à l'énergie gravitationnelle associée à la structure actuelle. À l'inverse, l'utilisation d'une configuration plus dense conduit à des valeurs d'énergie potentielle exagérées, comme le confirment les modèles théoriques. Ceci est problématique, car la quantité de masse noire observée n'est pas actuellement sous-représentée dans nos modèles.

Pourquoi la boule compacte à volume conservé est préférée à un trou noir

L'exclusion des forces non gravitationnelles du modèle est une hypothèse fondamentale. Sous cette contrainte, on peut se demander si un trou noir pourrait servir de configuration compacte initiale pour évaluer l'énergie potentielle gravitationnelle.

Pour évaluer cela, comparons la boule compacte à volume conservé (notée ΔE_b), qui agrège l'énergie potentielle de tous les composants stellaires, à un trou noir immobile de masse équivalente. On suppose que le trou noir n'a pas de moment cinétique, car la distribution aléatoire des vecteurs de rotation stellaire conduit à une annulation approximative, ce qui donne une configuration immobile.

L'effondrement gravitationnel de la boule compacte en un trou noir – un scénario de temps inversé – libère une différence d'énergie donnée par : $\Delta E_{bh} = \Delta E_b - E_{bh}$.

Comme la masse au repos du trou noir représente son énergie totale et que nous définissons cet état comme la référence d'énergie potentielle nulle, nous posons $E_{bh} = 0$. D'où : $\Delta E_{bh} = \Delta E_b$.

Par conséquent, l'énergie potentielle gravitationnelle du système est donnée par ΔE_b , correspondant à la configuration compacte à volume conservé. Cette approche garantit l'absence de forces supplémentaires, car dans les configurations statiques avant et après compaction, toutes les forces internes, telles que la pression ou d'autres interactions répulsives, sont exactement équilibrées par la gravité, conformément au principe d'action-réaction. Leur contribution nette est donc nulle. En appliquant la conservation du volume, nous restons dans un cadre purement gravitationnel, évitant ainsi la nécessité de modéliser des forces qui, bien que présentes en interne, s'annulent dans l'équilibre statique du système.

Modèle théorique

Nous appliquons notre théorie de l'énergie potentielle gravitationnelle pour générer des modèles théoriques sous forme de courbes représentant le rapport de masse sombre produit par des galaxies comportant un nombre variable d'étoiles. Chaque courbe correspond à une taille de galaxie différente (Figures 1 et 2).

L'axe des abscisses représente la masse stellaire moyenne M_s , exprimée en masses solaires. Les rayons stellaires sont déterminés à l'aide de la relation standard masse-rayon pour les étoiles de la séquence principale. L'axe des ordonnées indique le rapport entre la masse sombre totale induite par la gravitation M_G et la masse stellaire baryonique totale M_B , soit M_G / M_B .

Par exemple, une galaxie de 100 milliards d'étoiles (ligne pointillée fine) présente un rapport de masse sombre d'environ 28 lorsque l'étoile moyenne a $1 M_\odot$ et $1 R_\odot$. Une population de 200 milliards d'étoiles présente un rapport de 45, et 300 milliards d'étoiles un rapport de 60. Ces valeurs dépassent le rapport communément admis d'environ 20 pour la Voie lactée.

Néanmoins, l'ordre de grandeur est cohérent, malgré l'exclusion des composantes gaz et trous noirs de cette analyse simplifiée. Ce résultat renforce l'hypothèse centrale selon laquelle la masse sombre n'est pas une forme distincte de matière, mais émerge plutôt de l'énergie potentielle gravitationnelle du système.

Impact des variations de densité stellaire sur la production de masse sombre

L'inclusion d'étoiles moins denses, telles que les géantes rouges, réduit significativement la production modélisée de masse sombre induite par la gravitation (Figures 3 et 4). Ce scénario repose sur la même population stellaire que celle utilisée dans les cas précédents, composée principalement d'étoiles de $1 M_\odot$ et $1 R_\odot$, à laquelle est ajoutée une fraction variable de géantes rouges, chacune de $4 M_\odot$ et $100 R_\odot$. La diminution de la densité stellaire moyenne qui en résulte diminue l'énergie potentielle gravitationnelle totale du système et, par conséquent, le rapport de masse sombre.

Inversement, l'ajout de restes stellaires denses, tels que les naines blanches ($0.6 M_\odot$, $0.0085 R_\odot$) et les étoiles à neutrons ($1.35 M_\odot$, 10.8 km), entraîne une augmentation spectaculaire de la production de masse sombre (Figures 5 et 6). Les densités extrêmement élevées de ces objets augmentent considérablement l'énergie potentielle totale du système. Cependant, dans les populations stellaires réelles, cette augmentation est modérée par la présence d'étoiles de faible densité (par exemple, les géantes rouges) et de trous noirs.

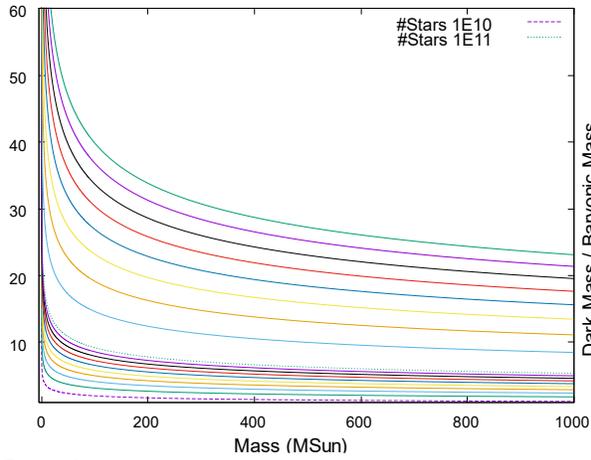


Figure 1

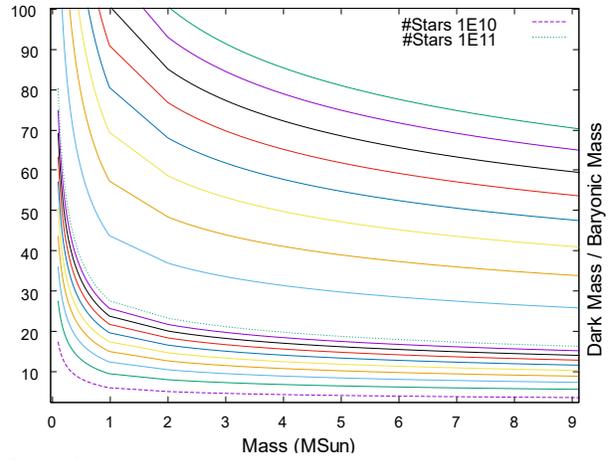


Figure 2

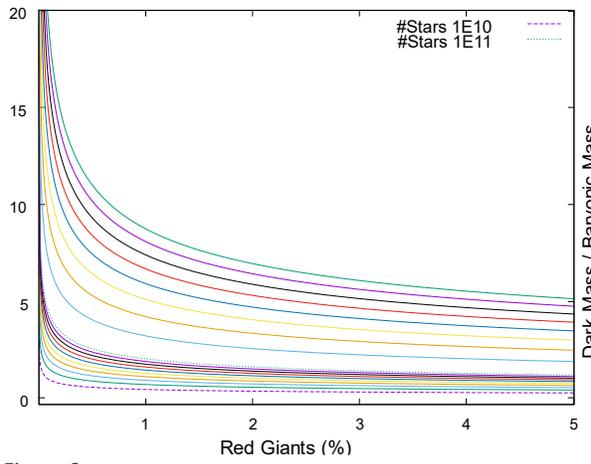


Figure 3

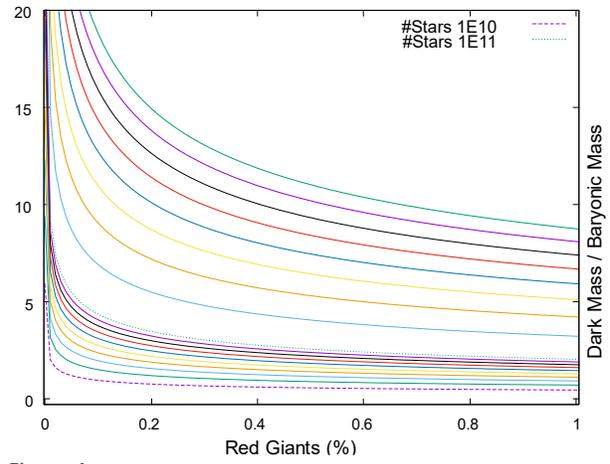


Figure 4

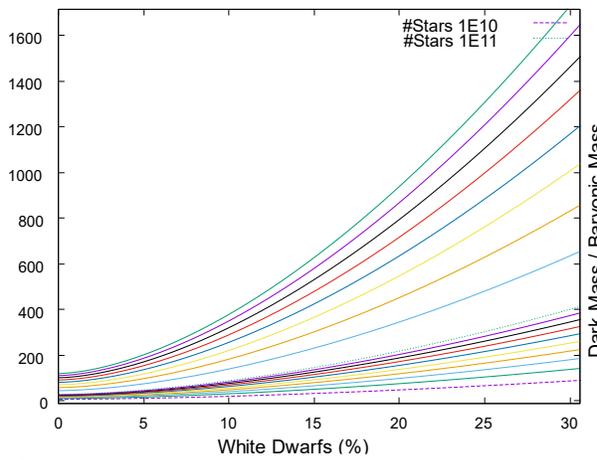


Figure 5

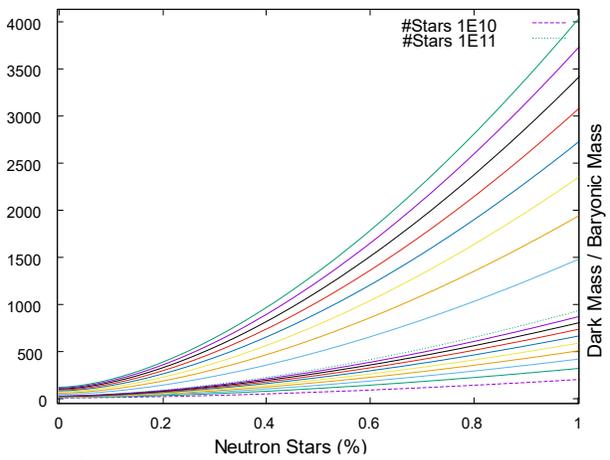


Figure 6

Les trous noirs

Bien que l'énergie potentielle des systèmes stellaires puisse désormais être calculée à l'aide des méthodes décrites précédemment, étendre l'analyse aux trous noirs introduit une complexité supplémentaire. Cependant, le principe sous-jacent reste le même : l'énergie potentielle gravitationnelle est définie comme la différence entre deux configurations : le trou noir initial fusionné et l'état final constitué de deux trous noirs distincts.

Comme dans le cas stellaire, la quantité pertinente est l'énergie libérée lors de la fusion. Selon la relativité générale (voir références (15; 16)), la masse finale M_f du trou noir rémanent est donnée par :

$$M_f = (M + m)(1 - \eta \epsilon_{\text{rad}}(q, \chi))$$

où :

$$\eta = \frac{Mm}{(M + m)^2}, \quad q = \frac{m}{M} \leq 1, \quad \chi = \text{paramètre de spin}$$

et $\epsilon_{\text{rad}}(q, \chi)$ est une fonction empirique représentant l'efficacité de l'émission d'ondes gravitationnelles. Pour les trous noirs non rotatifs, une approximation couramment utilisée est :

$$\epsilon_{\text{rad}}(q) = 0.048 \cdot \frac{(1 - q)^2}{(1 + q)^4}$$

Le spin effectif du reste est donné par :

$$\chi_{\text{eff}} = \frac{M\chi_M + m\chi_m}{M + m}$$

Si les trous noirs composants ont des spins orientés de manière aléatoire, le spin net de l'objet fusionné tendra, en moyenne, vers zéro, c'est-à-dire, $\chi_{\text{eff}} \approx 0$.

Soit $f(m, M) \mapsto M_f$ une fonction représentant la masse finale d'un trou noir formé par la fusion de deux trous noirs de masses m et M , selon la formule relativiste décrite précédemment.

Pour étendre ce principe à la fusion de n trous noirs, nous réduisons le problème au cas de n trous noirs identiques, chacun de masse m , de sorte que la masse initiale totale soit $M = nm$. Définissons une fonction récursive $g(n, m) \mapsto M_f$ où $g(n, m)$ renvoie la masse finale après fusion des n trous noirs de masse m . La fonction s'exécute comme suit :

$g(n, m) \mapsto M_f$:

```
IF  $n = 2$  THEN  $M_f = f(m, m)$   
IF  $n = 3$  THEN  $M_f = f(m, m), M_f = f(m, M_f)$ ,  
ELSE  
   $\text{isOdd} = \text{false}$   
  IF  $\text{Odd}(n)$  THEN  $n = n - 1, \text{isOdd} = \text{true}$   
   $M_f = g(n/2, m)$   
   $M_f = f(M_f, M_f)$   
  IF  $\text{isOdd}$  THEN  $M_f = f(m, M_f)$ 
```

Cette structure récursive est particulièrement adaptée à la programmation dynamique. En stockant les résultats intermédiaires de $g(a, b)$ dans une table de mémoïsation, le nombre total de calculs distincts est considérablement réduit, ce qui permet d'obtenir une efficacité logarithmique du nombre de fusions, soit $O(\log^2 n)$.

Contribution négligeable à l'énergie potentielle des fusions de trous noirs

L'énergie potentielle gravitationnelle produite par les fusions de trous noirs est extrêmement limitée, car elle est directement tirée de la masse initiale des trous noirs. Par définition, l'énergie rayonnée – principalement sous forme d'ondes gravitationnelles – ne peut jamais dépasser la masse-énergie totale du système.

Même dans des conditions idéales, comme une configuration de spin prograde alignée (qui maximise l'efficacité radiative), la fraction de masse convertie en énergie d'ondes gravitationnelles reste faible. En utilisant une approximation semi-analytique dérivée de simulations numériques (17; 18), la fraction d'énergie rayonnée est donnée par :

$$\frac{E_{\text{gw}}}{M} \approx \eta(1 - 4\eta)[1 - 0.0686(1 - \chi_{\text{eff}})^2]$$

où $\eta = \frac{Mm}{(M+m)^2}$ est le rapport de masse symétrique et χ_{eff} est le spin sans dimension effectif.

Dans le scénario le plus favorable – fusions impliquant des trous noirs dépassant 500 masses solaires et des spins proches de l'unité – la fraction d'énergie maximale reste inférieure à 16 %.

Compte tenu de cette limite supérieure et de l'abondance relativement faible des trous noirs dans la plupart des environnements galactiques, leur contribution à l'énergie potentielle gravitationnelle totale des systèmes célestes est négligeable.

Les trous noirs et le problème de la conservation du volume

Malgré leur contribution relativement faible à l'énergie des ondes gravitationnelles, il est impossible d'exclure les trous noirs du calcul de l'énergie potentielle gravitationnelle. Selon la gravitation newtonienne, tout objet massif, y compris les trous noirs, contribue à l'énergie potentielle totale via l'expression standard $E_p = -GmM/d$.

Considérons la construction de la configuration compacte initiale, qui conserve le volume total du gaz et des étoiles et donne un corps de masse M et de volume V . Si le système contient également n trous noirs de masse m et de volume individuel v , alors, par analogie, ils devraient également être inclus dans la configuration compacte, ce qui conduit à une masse et un volume révisés : $M' = M + nm$, $V' = V + nv$.

Cependant, ce traitement présente un paradoxe. Si des trous noirs étaient introduits dans la configuration compacte, ils finiraient par coalescer sous l'effet de l'attraction gravitationnelle. Mais contrairement à la matière normale, *la fusion des trous noirs réduit leur volume total*, une propriété que ne partagent ni les étoiles ni le gaz. Ainsi, les traiter de manière analogue dans un cadre de conservation du volume rompt l'hypothèse fondamentale de conservation du modèle.

Cela met en évidence une propriété unique des trous noirs : ils violent la conservation du volume par fusion. Leur inclusion dans les calculs d'énergie potentielle gravitationnelle est nécessaire, mais leur comportement géométrique introduit une incohérence conceptuelle qui remet en cause l'hypothèse de conservation du volume utilisée pour construire la configuration compacte.

Trous noirs et cas limite de l'énergie potentielle gravitationnelle

Cette analyse suggère que les trous noirs doivent être traités de manière analogue à la matière ordinaire dans la configuration compacte à volume conservé, mais avec l'importante réserve que leur comportement volumique unique lors de la fusion doit être respecté. Dans ce cadre, nous fusionnons tous les trous noirs présents dans le système en un seul trou noir équivalent.

L'objet résultant peut être très dense (par exemple, densité ≈ 1000 pour une masse de $4.3 \times 10^6 M_{\odot}$) ou extrêmement diffus à l'échelle géométrique (par exemple, densité ≈ 0.001 pour une masse de $4.3 \times 10^9 M_{\odot}$) en raison de la mise à l'échelle non linéaire du rayon de Schwarzschild avec la masse. Paradoxalement, la présence d'un plus grand nombre de trous noirs, lorsqu'ils sont fusionnés en un seul objet, peut diminuer l'énergie potentielle gravitationnelle totale du système.

Ce résultat est inévitable. À mesure que le nombre et la masse totale des trous noirs augmentent, le système s'approche de la limite physique de formation d'un trou noir unique et définitif. Selon le théorème de l'absence de cheveux, un tel trou noir est dépourvu de structure interne : pas de distribution de masse, pas d'auto-interaction

gravitationnelle, et donc pas d'énergie potentielle gravitationnelle au sens classique du terme. Il est entièrement défini par sa masse, son spin et sa charge. Par conséquent, les trous noirs représentent le point final de la compaction gravitationnelle, au-delà duquel aucune énergie de liaison gravitationnelle ne peut être extraite. À mesure que leur prédominance dans un système s'accroît, l'énergie potentielle gravitationnelle accessible diminue inévitablement.

Résultats du modèle avec des fractions de trous noirs variables

Les figures 7 à 10 présentent les résultats de notre modèle théorique pour les galaxies contenant le même nombre d'étoiles que précédemment considéré, désormais fixé à la masse et au rayon solaires : $1 M_{\odot}$, $1 R_{\odot}$. L'axe des abscisses indique la fraction de la masse stellaire totale attribuée aux trous noirs, exprimée en pourcentage. Avec une fraction de masse de trou noir d'environ 1.3 %, les rapports de masse sombre des galaxies de 100, 200 et 300 milliards d'étoiles convergent vers des valeurs respectives de 19.7, 22 et 23.

Ces résultats concordent bien avec les contraintes observationnelles, en particulier la proportion de matière noire de 95 % fréquemment citée pour la Voie lactée, qui correspond à un rapport de masse sombre d'environ 20, et les estimations plaçant la fraction de masse stellaire dans les trous noirs à environ 1 % (19). La tendance à la diminution de la production de masse sombre associée à l'augmentation de la proportion de trous noirs persiste jusqu'à des galaxies d'environ un milliard d'étoiles, après quoi l'effet commence à s'inverser légèrement. Il est remarquable qu'avec seulement 5 % de la fraction massique des trous noirs, la plupart des galaxies deviennent indiscernables les unes des autres en termes de rapport masse sombre. À ce stade, seules les plus petites galaxies demeurent distinctes, tandis que les systèmes plus grands convergent vers un comportement universel de production de masse sombre.

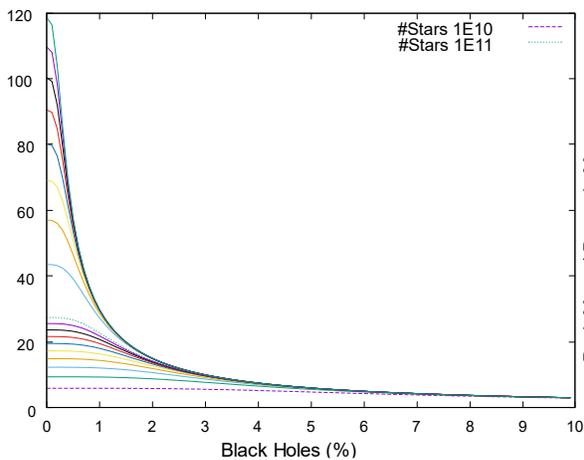


Figure 7

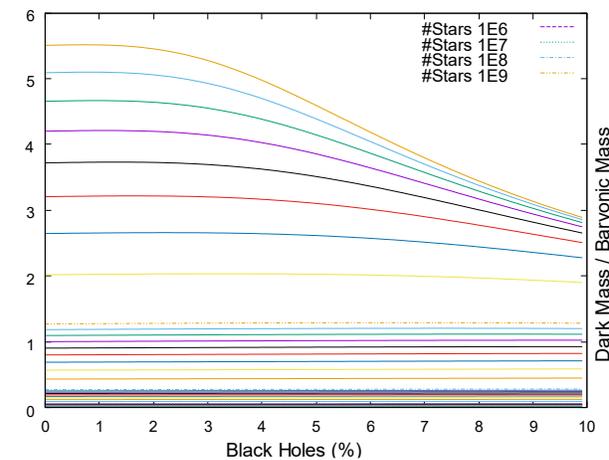


Figure 8

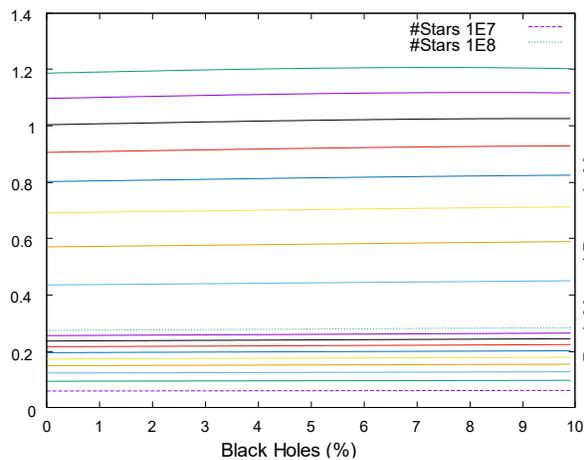


Figure 9

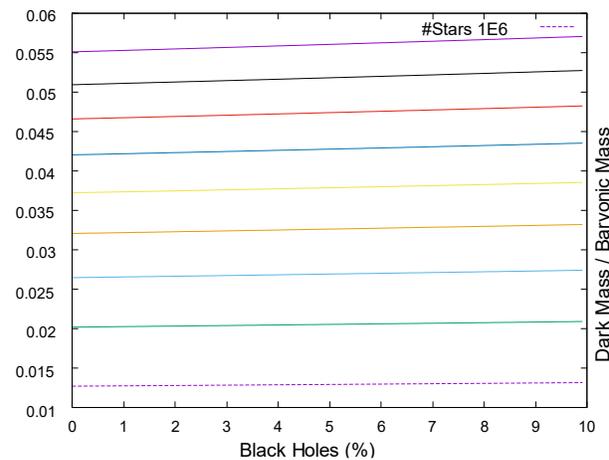


Figure 10

Les modèles galactiques

Afin d'évaluer si l'énergie potentielle gravitationnelle peut à elle seule expliquer la masse sombre observée dans les galaxies, nous avons testé notre modèle théorique par rapport à l'échantillon SPARC (20), qui comprend les données de courbes de rotation de 175 galaxies ainsi que les modèles de masse de chacune.

Pour chaque point de données, l'ensemble de données fournit la vitesse observée V_{obs} et la contribution de la masse baryonique contenue dans le rayon orbital V_{bar} ainsi que sa décomposition pour les étoiles du bulbe V_{bul} , du disque V_{disk} et du gaz V_{gas} . Ces valeurs sont utilisées pour estimer la masse contenue dans le rayon orbital M_{bul} , M_{disk} , M_{gas} en utilisant les modèles de masse. Par la suite, la masse sombre requise M_{dark} est calculée en comparant l'accélération observée à celle prédite par la matière visible. Chaque point comprend également une estimation de l'incertitude eM_{dark} pour la masse sombre déduite.

Deux galaxies (UGC 4305 et UGC 6628) ont été exclues en raison d'une masse noire globale négative, ce qui laisse un échantillon final de 173 galaxies. Cet ensemble de données contient 3 362 points de données cinématiques, dont 3 039 (environ 90 %) ont été retenus pour l'analyse. Les points de données avec des valeurs de masse sombre négatives ou des erreurs négatives ont été supprimés afin de garantir la cohérence et la fiabilité.

Méthode d'ajustement de la population stellaire

Pour chaque point de données de l'échantillon SPARC, nous appliquons notre modèle afin de déterminer la composition optimale des vestiges stellaires et des étoiles évoluées – en particulier les trous noirs, les naines blanches ($0.6 M_{\odot}$, $0.0085 R_{\odot}$), les naines rouges ($0.4 M_{\odot}$, $0.5 R_{\odot}$) et les géantes rouges ($4 M_{\odot}$, $100 R_{\odot}$) – capables de reproduire au plus près la masse sombre requise M_{dark} .

Pour chaque configuration, nous calculons l'énergie potentielle gravitationnelle E_{dark} prédite par le modèle et évaluons l'écart absolu : $\Delta_{dark} = |E_{dark} - M_{dark}|$.

Le processus d'ajustement vise d'abord à ramener Δ_{dark} à l'incertitude observationnelle : $\Delta_{dark} < eM_{dark}$ ou $\Delta_{dark} < 2eM_{dark}$.

Bien qu'une approche plus précise prenne en compte à la fois l'incertitude sur la masse sombre observée M_{dark} et l'incertitude sur la prédiction du modèle E_{dark} , nous considérons eM_{dark} comme la marge d'erreur effective pour E_{dark} , par simplification pratique.

Si aucune composition ne satisfait à ce critère, nous minimisons Δ_{dark} dans un deuxième temps. Chaque point de données est traité indépendamment.

Résultats d'ajustement du modèle

Le modèle présente une excellente concordance avec les données d'observation. Parmi les 173 galaxies analysées, 86 % (149 galaxies) ne présentent aucune erreur résiduelle sur l'ensemble des points de données inclus, évaluées selon le seuil relâché $\Delta_{dark} < 2eM_{dark}$. Cela correspond à 81 % du total des points de données (2 467 sur 3 039) répondant à la même condition.

Sous le critère plus strict $\Delta_{dark} < eM_{dark}$, 74 % des galaxies (128 sur 173) sont entièrement résolues, aucun point de données individuel ne dépassant le seuil d'erreur, ce qui représente 71 % des points de données retenus.

Globalement, 95 % des points de données individuels répondent à la condition $2eM_{dark}$ et 92 % se situent sous le seuil plus strict $1eM_{dark}$. Ces résultats confirment la robustesse du modèle à reproduire les distributions de masse sombre observées sur un large éventail de types de galaxies.

De plus, en examinant le positionnement de la valeur prédite E_{dark} dans la barre d'erreur de M_{dark} — où 0 % correspond à une correspondance exacte et 100 % se situe au bord de la barre d'erreur — les résultats sont fortement concentrés près du centre. Pour les 86 % de galaxies qui satisfont à $\Delta_{dark} < 2eM_{dark}$, le décalage moyen est de $3 \% \pm 9 \%$. Pour les 74 % de galaxies avec $\Delta_{dark} < eM_{dark}$, le décalage s'améliore à $1,4 \% \pm 1,6 \%$.

Toutes les marges d'erreur ($\pm e$) dans cette analyse correspondent à un écart type.

Composition de la population dans les ajustements réussis

L'un des résultats les plus convaincants du modèle est la plausibilité physique des compositions stellaires nécessaires pour reproduire la masse sombre observée. Pour les 86 % de galaxies où l'ajustement du modèle satisfait $\Delta_{\text{dark}} < 2eM_{\text{dark}}$, l'algorithme converge vers la composition moyenne de la population stellaire suivante (exprimée en fraction de la masse baryonique totale) :

Trous noirs :	$5.4\% \pm 4.6\%$
Naines blanches :	$30\% \pm 7.7\%$
Géantes rouges :	$20\% \pm 6.7\%$
Naines rouges :	$45\% \pm 7.7\%$

Ces proportions restent constantes pour les galaxies répondant au critère plus strict $\Delta_{\text{dark}} < eM_{\text{dark}}$, ainsi que pour celles présentant des résidus légèrement plus importants. Cette cohérence étaye la conclusion selon laquelle l'énergie potentielle gravitationnelle peut expliquer la masse sombre observée en utilisant des distributions réalistes des types stellaires.

La fraction relativement élevée de naines blanches inférée par l'algorithme pourrait être modérée en incluant une faible proportion d'étoiles à neutrons, qui offrent une densité élevée à faible masse. De même, la contribution des géantes rouges peut être partiellement remplacée par des hypergéantes plus rares mais de très faible densité et plus massives. Ces ajustements préserveraient l'équilibre énergétique tout en restant astrophysiquement plausibles.

Cohérence intragalactique et profils de distribution stellaire

Le modèle précédent démontre qu'il est possible de reproduire entièrement la masse sombre observée grâce à l'énergie potentielle gravitationnelle générée par des populations stellaires courantes, à savoir les trous noirs, les naines blanches, les naines rouges et les géantes rouges. Cependant, cette approche optimise chaque point de données indépendamment et n'assure pas la cohérence entre les points d'une même galaxie.

Pour introduire la cohérence intra-galactique, nous calculons m_{bul} , m_{disk} , m_{gas} et m_{dark} , qui représentent respectivement les masses contenues dans la tranche orbitale associée à chaque point de données.

Les proportions d'étoiles et de trous noirs assignées à un point ne peuvent dépendre que de la masse baryonique totale locale, c'est-à-dire $m_{\text{bul}} + m_{\text{disk}} + m_{\text{gas}}$.

Cette contrainte réduit les degrés de liberté disponibles, ce qui complexifie le processus d'ajustement, mais permet d'imposer une cohérence physique globale au sein de chaque galaxie.

Les figures 11 et 12 présentent deux exemples de galaxies illustrant la distribution stellaire récupérée selon les rayons orbitaux, telle que prédite par cette optimisation contrainte.

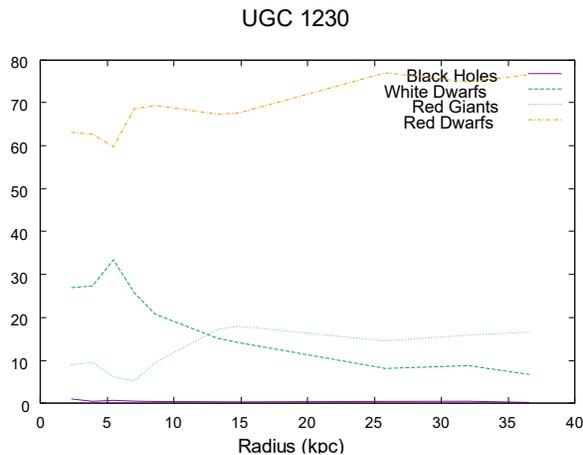


Figure 11

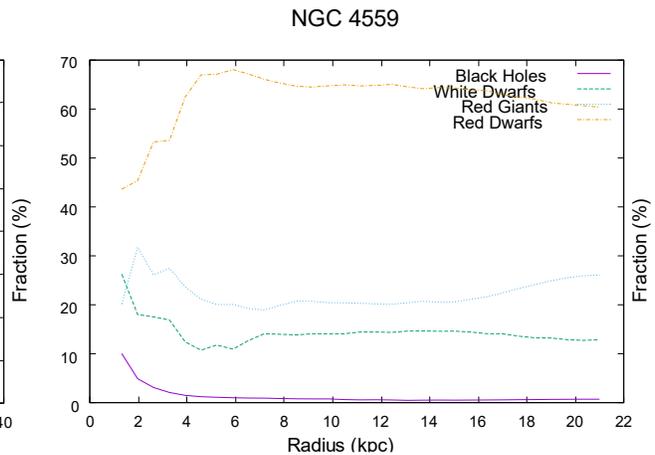


Figure 12

Le champ de masse-énergie

Pour comprendre comment l'énergie potentielle gravitationnelle – interprétée ici comme masse sombre – affecte les courbes de rotation galactique, il faut d'abord considérer la distribution spatiale de cette masse-énergie. Contrairement à la matière baryonique, cette composante invisible n'est pas localisée dans des particules discrètes, mais plutôt distribuée dans le champ gravitationnel lui-même.

L'invisibilité et l'intangibilité persistantes de cette forme de masse-énergie posent un défi conceptuel. Cependant, cette difficulté n'est pas entièrement nouvelle. Comme l'a noté Léon Brillouin (21; 22) :

« Toute énergie possède une masse, mais il semble que le cas de l'énergie potentielle ait été omis. Les fondateurs de la relativité la mentionnent à peine. En réalité, l'énergie correspondante est répartie dans l'espace et sa masse ne peut être localisée avec précision. La symétrie de la distribution suggère une répartition de la masse entre les différentes particules en interaction. Il est donc nécessaire, depuis la relativité classique, de réviser les valeurs des masses. Bien avant les quanta, la *renormalisation* était essentielle (et a été omise) dans la relativité d'Einstein. »

L'analyse de Brillouin souligne une omission théorique clé de la relativité classique : l'équivalence en masse de l'énergie potentielle est distribuée spatialement et ne peut être attribuée à un point unique. Cela concorde avec notre interprétation : l'énergie potentielle gravitationnelle d'un système se manifeste par un champ masse-énergie étendu et non local. De ce fait, ce champ contribue lui-même à la courbure de l'espace-temps, produisant les effets dynamiques attribués à la masse sombre.

Proportionnalité du champ et localisation de la masse sombre

Bien que le problème de la masse associée à l'énergie potentielle gravitationnelle ait été clairement formulé par Brillouin en 1965, il n'a pas reçu de traitement satisfaisant, ni en physique classique ni en physique relativiste. Dans ce travail, nous postulons que la masse emmagasinée dans le champ gravitationnel est directement proportionnelle à l'intensité du champ en un point donné.

Soit $\Phi(E_a)$ le champ gravitationnel produit par une masse sombre E_a en position a , et $\Phi(M_a)$ le champ produit par une masse baryonique M_a au même point. De même, en position b , soit $\Phi(M_b)$ et $\Phi(E_b)$ les composantes baryonique et sombre, respectivement. Nous supposons la relation de proportionnalité suivante :

$$\frac{\Phi(E_b)}{\Phi(E_a)} = \frac{\Phi(M_b)}{\Phi(M_a)}$$

En utilisant l'expression standard du champ gravitationnel produit par une masse ponctuelle,

$$\Phi(M) \propto \frac{M}{R}$$

où R est le rayon caractéristique ou la distance de la source, on obtient :

$$\frac{\Phi(M_b)}{\Phi(M_a)} = \frac{M_b R_a}{M_a R_b} \quad \text{et} \quad \frac{\Phi(E_b)}{\Phi(E_a)} = \frac{E_b R_a}{E_a R_b}$$

L'égalisation des deux ratios conduit à :

$$\frac{E_b R_a}{E_a R_b} = \frac{M_b R_a}{M_a R_b}$$

ce qui se simplifie en :

$$\frac{E_b}{E_a} = \frac{M_b}{M_a} \quad \Rightarrow \quad E_b = E_a \cdot \frac{M_b}{M_a}$$

Cette relation fournit une règle simple mais puissante : la masse sombre locale est proportionnelle à la masse baryonique locale, sous l'hypothèse que l'intensité du champ gravitationnel régit la distribution de la masse-énergie stockée dans le champ.

Contributions des composantes à la production de masse sombre

Dans le contexte galactique, la production de masse sombre induite par la gravitation doit être analysée composante par composante, car chaque contributeur baryonique présente une efficacité différente dans la génération d'énergie potentielle. En pratique, les données d'observation disponibles séparent généralement la masse baryonique en au moins deux composantes : la masse du gaz et la masse du disque stellaire.

Si la composante gazeuse contribue à une masse sombre E_{gas} à partir d'une masse baryonique M_{gas} , et que le disque stellaire contribue à une masse E_{disk} à partir d'une masse baryonique M_{disk} , il est nécessaire de calculer leurs contributions relatives à la masse sombre totale induite par la gravitation. Celles-ci peuvent être exprimées comme suit :

$$e_{\text{gas}} = \frac{E_{\text{gas}} m_{\text{gas}}}{M_{\text{gas}}}, \quad e_{\text{disk}} = \frac{E_{\text{disk}} m_{\text{disk}}}{M_{\text{disk}}}$$

La contribution totale est alors : $e_{\text{tot}} = e_{\text{gas}} + e_{\text{disk}}$

Cependant, cette division reste simpliste. Comme indiqué précédemment, l'énergie potentielle gravitationnelle varie considérablement selon le type d'étoile (par exemple, naines rouges, géantes rouges, naines blanches, trous noirs). Un traitement plus précis nécessiterait de diviser la masse baryonique en plusieurs catégories, chacune ayant des paramètres de masse et de rayon distincts. Ces variations déterminent l'énergie de liaison gravitationnelle et donc la quantité de masse sombre effectivement « générée » par chaque catégorie. Un modèle grossier à deux composantes peut servir d'approximation, mais une modélisation plus détaillée est essentielle pour plus de précision.

Modèle à deux composantes avec un seul paramètre d'ajustement

En l'absence d'informations détaillées sur les sous-populations stellaires, nous limitons l'analyse aux deux principales composantes baryoniques généralement disponibles dans les données d'observation : le gaz et le disque stellaire. Leurs contributions respectives à la masse sombre induite par la gravitation sont modélisées à l'aide d'un seul paramètre libre f , qui représente la fraction d' E_{dark} attribuée à la composante gaz.

La masse sombre totale modélisée est exprimée comme suit :

$$E_{\text{dark}} = E_{\text{gas}} + E_{\text{disk}} = f E_{\text{dark}} + (1 - f) E_{\text{dark}}$$

À partir de là, nous définissons les contributions relatives pour chaque point de données comme suit :

$$e_{\text{gas}} = \frac{f E_{\text{dark}} m_{\text{gas}}}{M_{\text{gas}}}, \quad e_{\text{disk}} = \frac{(1 - f) E_{\text{dark}} m_{\text{disk}}}{M_{\text{disk}}}$$

Où :

- E_{dark} , M_{gas} , and M_{disk} sont les valeurs mesurées au rayon médian de la galaxie.
- m_{gas} and m_{disk} sont les valeurs de masse baryonique locale au point de données.

Le paramètre f est optimisé une fois par galaxie et appliqué uniformément à tous les points de données. Malgré sa simplicité, ce modèle reproduit la masse sombre observée dans la marge d'erreur pour 76 des 175 galaxies de l'échantillon SPARC, soit 43 % de l'ensemble de données.

Afin de rester prudent dans notre analyse d'erreur, nous attribuons à chaque valeur calculée e_{tot} la même incertitude que celle de la masse sombre observée correspondante p_{dark} .

Les figures 13 et 14 illustrent des exemples représentatifs de galaxies bien ajustées par ce modèle monoparamètre à deux composantes.

Affinement incrémental du modèle à deux composantes

Il est possible d'améliorer la précision du modèle en introduisant des paramètres f supplémentaires, chacun associé à une région radiale distincte de la galaxie. Ces paramètres permettent de faire varier spatialement la pondération relative entre les contributions du gaz et du disque stellaire, améliorant ainsi l'ajustement au profil de masse sombre observé.

Pour chaque segment, le calcul est effectué à partir d'un point de référence situé au centre du segment, avec ses propres valeurs de E_{dark} , M_{gas} , and M_{disk} . Cette approche garantit que le calcul proportionnel dans chaque région reste physiquement cohérent et correctement normalisé.

L'utilisation de deux paramètres f nous permet d'obtenir des ajustements sans erreur pour 29 galaxies supplémentaires. L'utilisation de trois paramètres f nous permet d'obtenir des ajustements parfaits pour 6 galaxies supplémentaires. Au total, cette approche fournit des solutions sans erreur pour 111 galaxies sur 175, soit environ 63 % de l'échantillon SPARC.

La capacité à reproduire les distributions de masse sombre observées sur une fraction aussi importante de galaxies, en utilisant uniquement la masse baryonique locale et l'échelle d'énergie potentielle gravitationnelle, étaye fortement l'existence d'une relation directe et physiquement significative entre la masse baryonique et la masse sombre inférée. Cela renforce l'hypothèse fondamentale selon laquelle l'énergie potentielle gravitationnelle, lorsqu'elle est correctement modélisée, explique la matière noire sans nécessiter de matière.

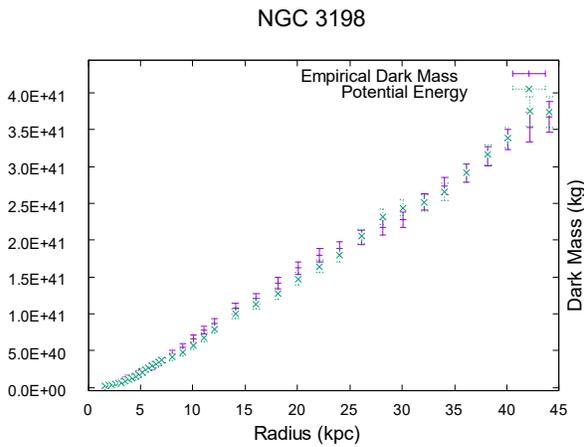


Figure 13

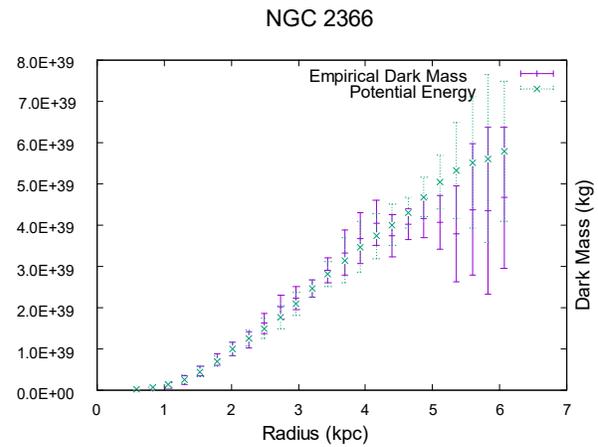


Figure 14

Il est possible d'ajouter plusieurs paramètres f jusqu'à ce que la courbe soit parfaitement ajustée ou du moins jusqu'à plus aucune amélioration ne soit possible. Nous obtenons alors 29 galaxies supplémentaires à deux paramètres, sans erreur, 6 galaxies à trois paramètres, sans erreur. Nous couvrons ainsi, sans erreur, 111 de nos 175 galaxies soit 63%. L'existence de cette relation directe entre la masse baryonique et la masse noire semble bel et bien se confirmer.

L'Énergie noire

Dans les modèles précédents de calcul d'énergie potentielle gravitationnelle pour des systèmes auto-gravitants (galaxies, amas, etc.), le terme d'interaction directe à grande échelle entre corps a été considéré comme négligeable. Ce terme, de la forme $-GmM/d$, où d peut être considéré comme la distance moyenne entre les corps, est en effet très petit à l'échelle stellaire. Toutefois, à l'échelle cosmologique, et lorsqu'il est accumulé sur l'ensemble des corps de l'univers, il devient significatif.

Considérons un ensemble de n masses ponctuelles de masse m , séparées en moyenne par une distance d , de masse cumulée M . La somme des interactions entre chaque masse et la somme des précédentes donne une énergie potentielle :

$$\Delta E_{\text{dil}} = -\frac{3Gm^2}{5d} \sum_{i=1}^n (i-1) = -\frac{3Gm^2}{5d} \cdot \frac{n(n-1)}{2} \approx -\frac{3GM^2}{10d} \quad (\text{pour } n \gg 1)$$

Cette énergie représente l'état "dilué" de l'univers : un ensemble de masses gravitationnellement faiblement liées à grande distance.

Simplification de ΔE_p

$$\Delta E_p = \frac{3G}{5} \left(\frac{M_n^2}{R_n} - n \frac{m^2}{r} \right)$$

Puisque $M_n = nm$, on trouve :

$$M_n^2 = n^2 m^2 \quad \text{et} \quad R_n = \left(\frac{M_n r^3}{m} \right)^{1/3} = n^{1/3} r$$

En remplaçant dans l'équation :

$$\Delta E_p = \frac{3G}{5} \left(\frac{n^2 m^2}{n^{1/3} r} - \frac{nm^2}{r} \right) = \frac{3G}{5} (n^{5/3} - n) \frac{m^2}{r}$$

Le comportement asymptotique montre que pour $n \gg 1$, le terme $n^{5/3}$ domine très largement devant n , justifiant rigoureusement l'approximation :

$$\Delta E_p \approx \frac{3G}{5} \cdot \frac{M_n^2}{R_n}$$

Énergie de compaction gravitationnelle

Par comparaison, si cette même masse totale M est fusionnée en une boule homogène compacte de rayon R (obtenue, par exemple, en conservant la densité solaire), l'énergie potentielle gravitationnelle devient :

$$\Delta E_{\text{comp}} = -\frac{3GM^2}{5R}$$

La différence d'énergie potentielle entre les deux états est donc :

$$\Delta E_p = \Delta E_{\text{dil}} - \Delta E_{\text{comp}} = \frac{3GM^2}{5} \left(\frac{1}{R} - \frac{1}{2d} \right)$$

Cette expression est toujours positive si $R \ll 2d$, ce qui est effectivement le cas dans l'univers réel : $R \sim 10^{16}$ m (densité solaire), $d \sim 10^{26}$ m (distance moyenne intergalactique ou rayon de Hubble corrigé). On obtient donc $R/d \sim 10^{-10}$, rendant la contribution effective très significative.

Un aspect fondamental est que R est fixe (la compacité est constante, imposée par la densité choisie, comme celle du Soleil), tandis que d augmente avec l'expansion de l'univers. Ainsi, l'énergie potentielle gravitationnelle effective ΔE_p augmente avec d (c'est-à-dire avec le volume V) :

$$\frac{d\Delta E_p}{dV} > 0 \quad \Rightarrow \quad P = -\frac{d\Delta E_p}{dV} < 0$$

Ce résultat s'interprète comme une pression gravitationnelle négative, générée non pas par un champ scalaire exotique, mais par la variation géométrique d'un champ gravitationnel distribué dans l'espace. La structure même de l'espace, en se dilatant, diminue les interactions gravitationnelles de fond. Cette raréfaction gravitationnelle produit une énergie potentielle croissante, dont la dérivée négative se manifeste en pression opposée à la gravitation — autrement dit : une source d'expansion accélérée.

Application à l'univers observable à densité galactique

Plutôt que de compacter la masse de l'univers à une densité stellaire (comme celle du Soleil), nous supposons ici que la matière de l'univers est structurée sous forme de halos galactiques contenant à la fois la masse baryonique et la masse noire. Nous utilisons comme halo un ellipsoïde aplati d'un tiers de hauteur.

Prenons une galaxie typique compatible (SPARC, EAGLE, Illustris) :

- Masse moyenne (baryons + masse noire) : $M_{\text{gal}} \in [1.6, 3.3] \times 10^{42}$ kg
- Rayon moyen du halo galactique : $R_{\text{halo}} \in [2.4, 3.7] \times 10^{21}$ m

Avec une masse (baryonique + matière noire) de l'univers observable : $M_{\text{gal}} \approx 8.8 \times 10^{52}$ kg (selon Λ CDM)

$$R_n = \left(\frac{3M_{\text{tot}}}{4\pi\rho_{\text{gal}}} \right)^{1/3} = \left(\frac{3NM_{\text{gal}}}{4\pi M_{\text{gal}}/V_{\text{gal}}} \right)^{1/3} = \left(\frac{3NV_{\text{gal}}}{4\pi} \right)^{1/3}$$

On a :

$$V_{\text{gal}} = \frac{4}{9}\pi R_{\text{halo}}^3 \Rightarrow R_n = \left(\frac{3N \cdot \frac{4}{9}\pi R_{\text{halo}}^3}{4\pi} \right)^{1/3} = \left(\frac{N}{3} \cdot R_{\text{halo}}^3 \right)^{1/3} = \left(\frac{N}{3} \right)^{1/3}$$

En compactant la masse totale de l'univers observable à cette densité, on obtient : $N \in [2.7 \times 10^{10}, 5.5 \times 10^{10}]$ (compatible avec Deep Field et JWST).

$$\Delta E_p = \frac{3GM^2}{5} \left(\frac{1}{R_n} - \frac{1}{2d} \right)$$

Avec $d = kc/H \approx 4.5 \times 10^{26}$ m, $k = 3.27$ (rayon comobile dans Λ CDM), on obtient numériquement :

$$\Delta E_p \in [6.6 \times 10^{70}, 2.6 \times 10^{71}] \text{ J}$$

Ce résultat est parfaitement compatible avec l'énergie noire estimée de l'univers observable, se trouvant dans l'intervalle réaliste (Planck 2018 + WMAP + SNIa + BAO) de :

$$E_\Lambda \in [6.6 \times 10^{70}, 2.6 \times 10^{71}] \text{ J}$$

Il en découle que l'énergie potentielle gravitationnelle macroscopique, calculée à partir de la structuration effective des galaxies et de leurs halos, pourrait être une interprétation purement géométrique et classique de l'énergie noire, sans recourir à des champs exotiques ni à une constante cosmologique arbitraire.

Bien que le terme $1/2d$ soit négligeable (moins de 0.01%) dans le calcul de l'énergie potentielle gravitationnelle totale — dominée par le terme de compaction $1/R_n$ — il joue un rôle crucial dans la dynamique de l'expansion cosmique. Ce que l'on nomme habituellement « énergie noire » correspond en réalité à l'énergie potentielle gravitationnelle associée à la distribution à grande échelle de la masse noire. Cependant, ce n'est pas l'amplitude de cette énergie qui est responsable de l'expansion accélérée de l'univers, mais bien la variation du terme $1/2d$ avec le volume cosmique. À mesure que l'univers se dilate et que la distance moyenne d augmente, ce terme décroît, générant ainsi une pression effective négative. Cette contribution dynamique, bien que faible en valeur absolue, est le véritable moteur de l'effet répulsif attribué à l'énergie noire dans le modèle Λ CDM.

Pression émergente de l'énergie potentielle

L'énergie potentielle effective du système gravitationnel, obtenue précédemment sous la forme :

$$\Delta E_p = \frac{3GM^2}{5} \left(\frac{1}{R} - \frac{1}{2d} \right)$$

peut être exprimée comme fonction du volume cosmique V , en notant que :

- R , le rayon d'une sphère compacte de masse M , est supposé constant (structure galactique stable),
- $d \propto V^{1/3}$.

On a alors :

$$\Delta E_p(V) = \frac{3GM^2}{5} \left(\frac{1}{R} - \frac{1}{2V^{1/3}} \right)$$

La pression effective est obtenue par dérivation thermodynamique :

$$P(V) = -\frac{d\Delta E_p}{dV} = -\frac{3GM^2}{5} \cdot \frac{1}{2} \cdot \frac{1}{3} V^{-4/3} = -\frac{GM^2}{10V^{4/3}}$$

Cette pression est strictement négative, et décroît avec l'expansion. Elle n'est pas attribuable à une substance exotique ou à un champ hypothétique, mais résulte directement de la dilution de l'interaction gravitationnelle due à l'augmentation du volume. Cette énergie potentielle macroscopique, produite par la structuration gravitationnelle,

stocke de l'information dans le champ lui-même. Sa dérivée devient alors une force de rappel négative s'opposant à la gravitation locale, et pouvant jouer le rôle d'une énergie noire effective.

Intégration dans la relativité générale

Dans la relativité générale, la source de la courbure de l'espace-temps n'est pas seulement la masse, mais le tenseur énergie-impulsion $T_{\mu\nu}$. Dans un univers isotrope et homogène, ce tenseur prend la forme d'un fluide parfait : $T^{\mu\nu} = (\rho + P/c^2)u^\mu u^\nu + P g^{\mu\nu}$ où ρ est la densité d'énergie et P la pression. Or, la pression que nous avons obtenue précédemment n'est pas une hypothèse, mais une conséquence géométrique de la structure gravitationnelle du champ. Il est donc naturel de considérer que cette pression — issue de l'énergie potentielle effective — peut être réintégrée comme une composante du tenseur énergie-impulsion : $T_{\mu\nu}^{\text{grav}} = (\rho_{\text{pot}} + P_{\text{grav}}/c^2)u_\mu u_\nu + P_{\text{grav}}g_{\mu\nu}$

où :

- $\rho_{\text{pot}} = \Delta E_p / V$,
- $P_{\text{grav}} = -GM^2 / 10V^{4/3}$.

Ce tenseur possède la même structure que celui de l'énergie noire, mais avec une origine non constante : il émerge dynamiquement de la structuration gravitationnelle elle-même.

Reproduction de la cosmologie Λ CDM

Pour évaluer le rôle cosmologique de cette pression effective, nous introduisons cette expression dans les équations de Friedmann. En supposant un univers spatialement plat ($k=0$) :

$$\frac{\ddot{a}}{a} = -\frac{4\pi G}{3} \left(\rho + \frac{3P}{c^2} \right)$$

et en remplaçant :

- $\rho = M / V$
- $P = -GM^2 / 10 V^{4/3}$

nous obtenons une équation dynamique du volume de l'univers :

$$\frac{\dot{V}}{V} - \frac{1}{3} \left(\frac{\dot{V}}{V} \right)^2 = -\frac{A}{V} + \frac{B}{V^{4/3}}$$

avec $A \propto GM$ et $B \propto G^2 M^2 / c^2$. Cette équation non linéaire admet deux régimes asymptotiques :

À petite échelle (régime matière), la gravité domine et on retrouve l'expansion standard en loi de puissance :

$$V(t) \propto t^2 \quad \Rightarrow \quad a(t) \propto t^{2/3}$$

À grande échelle (régime tardif), la pression gravitationnelle l'emporte, et l'expansion devient exponentielle :

$$V(t) \propto e^{3Ht} \quad \Rightarrow \quad a(t) \propto e^{Ht}$$

Ce comportement reproduit précisément celui de la cosmologie Λ CDM, sans faire appel à une constante cosmologique, mais en dérivant ce comportement d'une pression effective géométrique issue du champ gravitationnel structuré.

Conclusion

L'objectif de cet article était de démontrer que le phénomène communément appelé « matière noire » peut être entièrement expliqué par l'énergie potentielle gravitationnelle. Par des approches à la fois théoriques et empiriques, nous avons montré que l'énergie potentielle générée par les interactions gravitationnelles, notamment appliquée à des systèmes comme Terre-Lune ou Terre-Soleil, est loin d'être négligeable et doit être considérée comme une grandeur physique réelle.

À l'aide de modèles théoriques simplifiés, nous avons établi que cette énergie potentielle, convertie via la relation d'équivalence masse-énergie $E = mc^2$, produit des contributions du même ordre de grandeur que la masse noire déduite des courbes de rotation galactique.

Ceci conduit à une implication cruciale : si l'énergie potentielle gravitationnelle existe – comme cela est bien établi – et si l'équivalence masse-énergie est universellement valable, alors la masse associée à cette énergie doit manifester des effets gravitationnels. En d'autres termes, si l'énergie potentielle est physiquement réelle, alors la masse noire doit exister en conséquence. Par conséquent, les effets observés attribués à la matière noire ne nécessitent peut-être pas l'existence de nouvelles particules ou de matière exotique. On peut plutôt les considérer comme découlant naturellement de la structure du champ gravitationnel lui-même. La présence d'une énergie potentielle gravitationnelle suffisante pour expliquer la dynamique galactique constitue une condition physique suffisante pour le phénomène actuellement qualifié de « matière noire ». La relation masse-énergie exige que cette énergie contribue à la courbure de l'espace-temps, et donc aux phénomènes gravitationnels aux échelles galactique et cosmologique.

Nous avons ensuite comparé notre modèle théorique à un corpus substantiel de données observationnelles et obtenu un excellent ajustement, malgré les hypothèses nécessairement simplifiées utilisées. Ce succès empirique fournit une condition nécessaire à la validation du modèle : l'énergie potentielle gravitationnelle prédite par la distribution de masse baryonique doit être suffisante pour expliquer la masse sombre observée. Nos résultats montrent que cette condition est remplie pour un large éventail de types de galaxies.

Nous avons ensuite étendu notre modèle en appliquant le principe de proportionnalité causale, à savoir que des distributions de masse identiques du même type doivent générer des effets proportionnellement identiques. Si une masse baryonique M , composée d'étoiles d'un type donné (par exemple, des étoiles de masse solaire), produit une masse sombre correspondante E , alors une sous-composante de masse m générera une masse sombre :

$$e = \frac{Em}{M}$$

Exprimé sous forme de champ gravitationnel, cela implique que la distribution spatiale de la masse sombre suit celle de la masse baryonique, à condition que la composition (types stellaires, fraction de gaz) reste homogène. Cela rétablit directement la corrélation observée empiriquement entre les profils de masse baryonique et sombre (23; 24), mais ici, elle apparaît naturellement comme une conséquence de la structure du champ gravitationnel, plutôt que de nécessiter une hypothèse phénoménologique.

Ainsi, l'hypothèse selon laquelle la masse sombre est générée par l'énergie potentielle gravitationnelle explique non seulement son ampleur, mais fournit également une explication fondamentale de sa distribution spatiale. Ce qui paraissait auparavant mystérieux – l'alignement entre la matière baryonique et la matière noire – est ici démontré comme la conséquence logique de l'équivalence masse-énergie basée sur le champ.

Enfin, cette même énergie potentielle gravitationnelle offre une explication naturelle à l'apparition d'une pression négative à l'échelle cosmique. En effet, la dilution progressive des interactions gravitationnelles à mesure que les structures s'éloignent induit une décroissance de l'énergie de liaison macroscopique, ce qui correspond thermodynamiquement à une pression effective négative. Cette pression, dérivée directement de l'évolution du champ gravitationnel structuré, engendre une accélération de l'expansion conforme aux observations associées à l'énergie noire. Ainsi, non seulement l'énergie potentielle permet de rendre compte de la masse sombre, mais elle peut également générer l'effet répulsif qui structure la dynamique de l'univers à grande échelle

Le problème de l'obstacle épistémologique

La question la plus fondamentale soulevée par ces travaux est peut-être de savoir pourquoi le rôle de l'énergie potentielle gravitationnelle dans la génération de la masse sombre est resté si longtemps méconnu. L'énergie potentielle gravitationnelle et la relation d'équivalence masse-énergie $E = mc^2$ sont des principes bien établis, chacun soutenu par une validation expérimentale approfondie. De plus, le concept d'énergie de liaison contribuant à la masse n'est pas nouveau : l'énergie de liaison nucléaire, par exemple, est bien comprise comme un défaut de masse mesurable dans les systèmes atomiques, bien que sa localisation soit généralement attribuée au champ quantique.

La principale raison pour laquelle l'énergie de liaison gravitationnelle a été historiquement écartée comme source de masse est l'idée que la gravité est une force trop faible pour produire des effets énergétiques significatifs. Cependant, nos résultats remettent en cause cette hypothèse. Alors que l'énergie de liaison nucléaire contribue modestement à la masse à l'échelle des noyaux atomiques – souvent de quelques pour cent – l'énergie potentielle gravitationnelle peut générer des équivalents de masse sombre bien plus importants. Dans les systèmes galactiques, le rapport entre l'énergie potentielle gravitationnelle et la masse baryonique peut dépasser un facteur 10, et dans les amas ou les structures plus grandes, ce rapport peut atteindre des ordres de grandeur bien plus élevés.

Ce contraste met en évidence une vérité liée à l'échelle : la gravité est faible à l'échelle quantique, mais devient dominante aux échelles astronomiques, tandis que l'interaction nucléaire forte se comporte inversement. Immense à l'échelle subatomique, mais négligeable au-delà du noyau. L'incapacité à prendre en compte cette dépendance à l'échelle pourrait expliquer pourquoi l'origine gravitationnelle de la masse sombre est restée obscure malgré les outils théoriques et empiriques nécessaires à sa découverte.

Un autre obstacle conceptuel majeur à la reconnaissance de l'origine gravitationnelle de la masse noire réside dans l'utilisation généralisée du second théorème de Newton. En effet, celui-ci permet de considérer une sphère solide comme une masse ponctuelle. Cette simplification vient naturellement à l'esprit lorsqu'on étudie de vaste système stellaire et a entraîné une mauvaise compréhension de ce qu'est réellement l'énergie potentielle gravitationnelle utile. Les approches traditionnelles se focalisent sur la position relative des corps célestes, considérés comme des masses ponctuelles, mettant en avant le terme $E = -GmM/d$ comme contribution principale. Or, comme nous l'avons démontré, ce terme est négligeable face à l'énergie associée à une restructuration du système—par exemple, la fusion ou la séparation de corps massifs—sous conservation de la densité volumique.

L'énergie potentielle pertinente ne résulte pas uniquement de la distance, mais de la différence d'énergie entre deux états macroscopiques distincts du système. C'est cette transformation d'état, respectant les propriétés physiques de la matière, qui révèle la véritable teneur énergétique du champ gravitationnel. La focalisation historique sur l'interaction positionnelle, plutôt que sur la réorganisation interne des masses, a contribué à masquer le rôle de l'énergie potentielle comme source réelle de courbure de l'espace-temps. En reconsidérant l'énergie potentielle comme une quantité localisée dans le champ et génératrice de masse, on retrouve une explication physiquement cohérente du phénomène de masse noire—déjà contenue dans la théorie gravitationnelle classique, mais restée inaperçue à cause d'un biais conceptuel discret mais décisif.

Défi de la relativité générale et implications théoriques

Une difficulté théorique plus profonde réside dans le fait que la gravité newtonienne (GN) n'est pas la théorie fondamentale de la gravitation, contrairement à la relativité générale (RG). Contrairement à la GN, la RG n'admet pas de loi de conservation générale et globale de l'énergie. Comme l'a montré Emmy Noether, la conservation de l'énergie en RG ne se vérifie que sous des symétries très spécifiques, telles que l'invariance par translation temporelle, qui ne s'appliquent pas aux espaces-temps en évolution dynamique. En particulier, la notion d'énergie potentielle gravitationnelle, essentielle à la dynamique newtonienne, n'a pas d'analogue direct et covariant en RG.

Néanmoins, la gravitation newtonienne reste extraordinairement précise en champ faible et est beaucoup plus simple à utiliser que la relativité générale. La dynamique des galaxies, où le champ gravitationnel est faible et les vitesses non relativistes, relève clairement de ce domaine. En gravité newtonienne, l'énergie potentielle du système est connue, mais pour déterminer la dynamique correcte, cette énergie doit être réintroduite dans le système, c'est-à-dire considérée comme une source de gravité. Il est difficile de croire que la relativité générale donnerait des résultats significativement meilleurs, à moins que le problème ne réside dans une prise en compte incomplète de l'auto-induction gravitationnelle – l'interaction du champ avec sa propre densité d'énergie (25; 26; 27; 28). Si tel est bien le cas, la solution la plus naturelle serait de trouver une expansion de la relativité générale en champ faible dans laquelle cette auto-induction apparaît explicitement. Dans une telle formulation, le terme d'énergie potentielle gravitationnelle devrait réapparaître, mais désormais comme une quantité dérivée et non postulée.

De manière plus spéculative, le fait que la gravité "*reconnaisse*" toutes les formes d'énergie — y compris l'énergie potentielle gravitationnelle, longtemps considérée comme un simple artifice de calcul — suggère l'existence d'un principe unificateur plus profond. Le champ de Higgs en offre déjà un exemple limité : il convertit l'énergie potentielle scalaire en masse inertielle pour certaines particules. La gravité semble généraliser ce mécanisme, en se couplant

non seulement aux champs scalaires, mais à toutes les formes d'énergie : cinétique, électromagnétique, nucléaire ou gravitationnelle.

Développements spéculatifs

Il est remarquable qu'aucune expérience à ce jour n'ait observé de violation de l'équivalence entre masse inertielle et masse gravitationnelle. Cela renforce l'idée que toute forme d'énergie, quelle que soit son origine, contribue également au champ gravitationnel. Dans un cadre quantique, cette universalité pourrait suggérer une origine plus fondamentale : le graviton ne serait pas une particule élémentaire, mais un boson de Goldstone (29) issu de la brisure spontanée d'une symétrie plus profonde de l'espace-temps (30; 31; 32; 33).

Si l'espace-temps est constitué d'unités localement plates et discrètes — des atomes de géométrie — alors la courbure pourrait émerger de leur orientation relative, à la manière des défauts angulaires dans un réseau cristallin. Dans cette perspective, la masse-énergie correspondrait à des désalignements géométriques entre ces briques fondamentales, et la courbure macroscopique serait un phénomène émergent : la manifestation de la façon dont l'énergie se redistribue dans la structure relationnelle de la géométrie sous-jacente.

Le fait qu'une telle interprétation reste conceptuellement négligée ne tient sans doute pas à un manque de possibilités théoriques, mais plutôt à un biais épistémologique persistant — une tendance à négliger des principes bien établis, comme $E = mc^2$ ou l'énergie potentielle gravitationnelle, en tant que base d'une explication radicalement simple.

Bien que la relativité générale ait révolutionné notre compréhension de l'espace et du temps, elle n'exclut nullement l'existence d'un espace-temps fondamentalement plat, infini et non courbé — autrement dit, un univers de type newtonien. L'espace de Minkowski constitue une solution exacte des équations d'Einstein en l'absence de matière et d'énergie, représentant un cas limite où la métrique est fixe, la courbure nulle, et le temps s'écoule uniformément pour tous les observateurs inertiels.

Dans ce cadre, on peut parler d'un "univers au repos", par analogie avec une masse au repos : un état géométriquement inerte, dans lequel l'espace et le temps eux-mêmes sont "au repos". Un tel espace-temps, dépourvu de dynamique intrinsèque, peut être envisagé comme un arrière-plan conceptuel sur lequel se déroulent les phénomènes physiques — même si la relativité générale, dans sa formulation complète, ne le suppose ni ne l'exige.

Cette perspective ouvre la voie à une idée stimulante : et si la géométrie n'était pas intrinsèquement dynamique, mais le devenait seulement lorsqu'une interaction — telle que la gravité — vient perturber cet état fondamental de repos ? Dans cette optique, l'univers newtonien agirait comme un cadre absolu implicite de repos géométrique, et la relativité générale décrirait les déformations dynamiques induites par l'énergie et la matière.

Cette relecture redonne ainsi toute sa légitimité conceptuelle à l'énergie potentielle gravitationnelle, en tant que quantité géométriquement signifiante, et établit les fondements théoriques d'une explication de la masse noire non pas fondée sur des particules exotiques ou des théories gravitationnelles alternatives, mais sur un mécanisme classique, enraciné dans l'auto-interaction du champ gravitationnel lui-même.

Cela nous conduit à une implication encore plus profonde. L'existence même d'une énergie potentielle gravitationnelle — en tant qu'énergie réelle, mesurable, et unifiée — suppose l'existence d'un mécanisme universel de stockage de l'énergie au niveau fondamental. Quel support pourrait assumer ce rôle pour toutes les formes d'énergie ? La réponse la plus naturelle est : l'espace-temps lui-même. Si l'énergie potentielle gravitationnelle est bien réelle, elle doit être stockée quelque part — et la seule structure présente partout et toujours, c'est le continuum espace-temps. Cela renverse alors l'interprétation classique de la relativité générale : ce n'est plus la masse-énergie qui courbe l'espace-temps, mais la courbure de l'espace-temps qui engendre la masse-énergie.

Dans le modèle standard, la quasi-totalité de la masse des protons et des neutrons — donc de la matière ordinaire — ne provient pas des quarks eux-mêmes, mais de l'énergie du champ de gluons qui les lie. Cette énergie, bien que purement dynamique, agit gravitationnellement, car elle contribue au tenseur énergie-impulsion dans la relativité générale. Les gluons, bien qu'ils soient sans masse propre, sont en réalité les principaux producteurs de courbure gravitationnelle dans l'univers.

Ce rôle central des gluons trouve un appui théorique profond dans des travaux récents (34), qui ont montré que les amplitudes de diffusion gravitationnelles peuvent être construites comme des doubles copies d'amplitudes de jauge non abéliennes, en particulier celles des gluons en QCD. L'application de cette structure à des théories réalistes telles que le Modèle Standard nécessite de prendre en compte la brisure spontanée de symétrie — mais cela révèle un principe plus fondamental : les interactions de jauge contiennent déjà les germes structurels de la gravité. Dans cette perspective, le gluon, porteur de l'énergie de liaison à l'origine de la masse et principal contributeur à la courbure gravitationnelle, devient un candidat naturel pour constituer une brique élémentaire de l'espace-temps. Il unifie énergie dynamique et géométrie, et sa structure mathématique est naturellement prédisposée à engendrer la gravitation. Cette correspondance renforce fortement l'idée selon laquelle la gravité n'est pas un champ séparé, mais la forme géométrique émergente de la dynamique énergétique elle-même — y compris celle des champs de jauge.

Dans cette lecture, l'espace-temps n'est pas déformé par l'énergie, mais l'énergie est la manifestation de l'état interne de la géométrie. Cette interprétation s'accorde naturellement avec le principe d'équivalence, avec le couplage gravitationnel universel, et avec la conservation globale de l'énergie, même dans des géométries dynamiques. Si elle s'avère juste, cela implique que la masse, l'inertie et la gravitation ne sont pas des entités fondamentales, mais des conséquences émergentes de la structure géométrique et connective de l'espace-temps lui-même. Le champ gravitationnel ne serait donc pas seulement une force, mais un réservoir énergétique latent, capable de stocker et de libérer la masse à travers sa propre géométrie.

L'émergence poussé à l'extrême extrait même le temps de l'espace ; il n'existe pas d'horloge dans l'univers, que des interactions entre particules. Que ce que nous désignons comme le « temps » ne soit simplement que l'enchaînement d'événements quantiques est une approche parfaitement logique. Surtout si la gravité émerge naturellement des interactions fondamentales (35; 36). Si seule la gravitation Newtonienne émerge d'une telle approche, c'est peut-être l'omission de l'énergie gravitationnelle comme existante qui manque et surtout l'auto-induction de cette énergie. L'énergie potentielle gravitationnelle est peut-être le dernier ingrédient manquant de la grande unification.

Remarques finales

En conclusion, l'étude de la masse sombre ne nécessite pas de théorie alternative de la gravitation, de particules exotiques, ni même de la relativité générale. Le cadre de la mécanique newtonienne classique, étendu à l'équivalence masse-énergie $E = mc^2$, s'avère suffisant. Plus important encore, nous avons démontré que des modèles simples, fondés sur la physique, peuvent reproduire avec précision l'amplitude et la distribution de la masse sombre dans un large éventail de systèmes galactiques.

Ces modèles peuvent être systématiquement améliorés, par exemple en intégrant une synthèse détaillée des populations stellaires, un traitement plus précis de la dynamique du gaz interstellaire ou une modélisation plus fine des distributions radiales. La même méthodologie peut également être étendue à des structures cosmiques plus vastes telles que les amas et les superamas de galaxies.

Une conclusion s'impose : l'énergie potentielle gravitationnelle ne peut plus être négligée dans les discussions sur la dynamique galactique et le problème de la matière noire. Son inclusion apporte une solution à la fois quantitative et conceptuelle à un mystère astrophysique de longue date.

Le programme C++ utilisé pour effectuer tous les calculs numériques et générer les graphiques correspondants est disponible gratuitement sur : dark-mass-generator.sourceforge.io.

References

1. *Rotation of the Andromeda Nebula from a Spectroscopic Survey of Emission Regions*. **V. Cooper Rubin and W. K. Ford, Jr.** 1970, *Astrophysical Journal*, Vol. 159, p. 379.
2. *Rotational Properties of 21 Sc Galaxies with a Large Range of Luminosities and Radii from NGC 4605 ($R=4kpc$) to UGC 2885 ($R=122kpc$)*. **V. Cooper Rubin, W. K. Ford, Jr. and N. Thonnard.** 1980, *Astrophysical Journal*, Vol. 238, p. 471.
3. *Rotation Velocities of 16 Sa Galaxies and a Comparison of Sa, Sb, and Sc Rotation Properties*. **V. Cooper Rubin, et al.** *Astrophysical Journal*, Vol. 289, p. 81.
4. *AGAPE: a Microlensing Search for Dark Matter by Monitoring Pixels*. **P. Gondolo, et al.** s.l. : ASP Conference Series (Dark and Visible Matter in Galaxies), 1997, Vol. 117.
5. *The MACHO Project: Microlensing Results from 5.7 Years of LMC Observations*. **C. Alcock, et al.** s.l. : *Astrophysical Journal*, 2000, Vol. 542, pp. 281-307.
6. *Limits on the Macho Content of the Galactic Halo from the EROS-2 Survey of the Magellanic Clouds*. **P. Tisserand, et al.** s.l. : *Astronomy & Astrophysics*, 2007, Vol. 469.
7. *Results from a search for dark matter in the complete LUX exposure*. **LUX Collaboration.** s.l. : *Physical Review Letters*, 2017, Vol. 118.
8. *Final results of the PICASSO dark matter search experiment*. **PICASSO Collaboration.** s.l. : *Astroparticle Physics*, 2017, Vol. 90, pp. 85-92. ISSN 0927-6505.
9. *Dark matter search results from the complete exposure of the PICO-60 C3F8 bubble chamber*. **PICO Collaboration** . s.l. : *Physical Review D*, 2019, Vol. 100.
10. *Search for low-mass dark matter via bremsstrahlung radiation and the Migdal effect in SuperCDMS*. **SuperCDMS Collaboration.** s.l. : *Physical Review D*, 2023.
11. *Probing Gravity at Cosmological Scales by Measurements which Test the Relationship between Gravitational Lensing and Matter Overdensity*. **Zhang, Pengjie, et al.** s.l. : *Physical Review Letters*, 2007, Vol. 99.
12. *Confirmation of general relativity on large scales from weak lensing and galaxy velocities*. **Reyes, Reinabelle, et al.** s.l. : *Nature*, 2010, Vol. 464, pp. 256–258.
13. *Strong Gravitational Lensing as a Probe of Dark Matter*. **Vegetti, S., et al.** s.l. : *Space Science Reviews*, 2024, Vol. 220.
14. *Microscope Mission: Final Results of the Test of the Equivalence Principle*. **MICROSCOPE Collaboration.** 2022, *Physical Review Letters*, Vol. 119.
15. *Transition from inspiral to plunge in binary black hole coalescences*. **Buonanno, Alessandra and Damour, Thibault** . 6, 2000, *Physical Review D*, Vol. 62.
16. *Gravitational-wave spectroscopy of massive black holes with the space interferometer LISA*. **Berti, Emanuele , Cardoso, Vitor and M. Will, Clifford.** 2006, *Physical Review D*, Vol. 73.
17. *Final spin from the coalescence of two black holes*. **Rezzolla, Luciano, et al.** 2008, *Physical Review D*, Vol. 78.
18. *Final mass and spin of black-hole mergers*. **Tichy , Wolfgang and Marronetti, Pedro** . 2008, *Physical Review D*, Vol. 78.
19. *The Black Hole Mass Function Across Cosmic Times. I. Stellar Black Holes and Light Seed Distribution*. **Sicilia, Alex , et al.** 2, 2022, *The Astrophysical Journal*, Vol. 924.
20. *SPARC: Mass Models for 175 Disk Galaxies with Spitzer Photometry and Accurate Rotation Curves*. **Lelli, Federico , McGaugh, Stacy S. and Schombert, James M.** 6, s.l. : *The Astronomical Journal*, 2016, Vol. 152, p. 157.
21. *L'énigme $E = Mc^2$: énergie potentielle et renormalisation de la masse*. **Brillouin, Léon.** 10, Paris : s.n., 1964, *Journal de Physique*, Vol. 25.
22. *The actual mass of potential energy, a correction to classical relativity*. **Brillouin, Léon.** 3, *Proceedings of the National Academy of Sciences*, Vol. 53.
23. *The Radial Acceleration Relation in Rotationally Supported Galaxies*. **McGaugh, Stacy S. , Lelli, Federico and Schombert, James M.** 2016, *Physical Review Letters*, Vol. 117.
24. *One Law to Rule Them All: The Radial Acceleration Relation of Galaxies*. **Lelli, Federico , et al.** 2, 2017, *The Astrophysical Journal*, Vol. 836, p. 152.
25. *Significance of Gravitational Nonlinearities on the Dynamics of Disk Galaxies*. **Deur, Alexandre , Sargent, Corey and Terzić, Balša.** 94, s.l. : *The Astrophysical Journal*, 2020, Vol. 896.

26. *An explanation for dark matter and dark energy consistent with the standard model of particle physics and General Relativity.* **Deur, Alexandre.** 2019, The European Physical Journal C, Vol. 79, p. 883.
27. *Effect of the field self-interaction of General Relativity on the cosmic microwave background anisotropies.* **Deur, Alexandre.** 13, s.l. : Classical and Quantum Gravity, 2022, Vol. 39.
28. *Relativistic corrections to the rotation curves of disk galaxies.* **Deur, Alexandre.** s.l. : The European Physical Journal C, 2021, The European Physical Journal C, Vol. 81, p. 213.
29. *Gravitons as Goldstone Bosons.* **Ohanian, Hans C.** 185, August 25, 1969, Physical Review Journals, p. 1305.
30. *Quasiparticles and Gauge Invariance in the Theory of Superconductivity.* **Nambu, Yoichiro.** 117, February 1, 1960, Physical Review Journals, pp. 648-663.
31. *Dynamical Model of Elementary Particles Based on an Analogy with Superconductivity.* **Nambu, Yoichiro and Jona-Lasinio, Giovanni .** 122, April 1, 1961, Physical Review Journals, pp. 345-358.
32. *Field Theories with Superconductor Solutions.* **Goldstone, Jeffrey.** 19, 1961, Nuovo Cimento, pp. 154-164.
33. *Broken Symmetries.* **Goldstone, Jeffrey, Salam , Abdus and Weinberg, Steven .** 127, 1962, Physical Review Journals, pp. 965-970.
34. *Perturbative Quantum Gravity as a Double Copy of Gauge Theory.* **Bern, Zvi, Carrasco, John Joseph M. and Johansson, Henrik.** 105, 2010, Physical Review Letters.
35. *Causal fermion systems as a candidate for a unified physical theory.* **Finster, Felix and Kleiner, Johannes.** 2015, Journal of Physics: Conference Series, Vol. 626, p. 012020 .
36. *Causal Fermion Systems An Introduction to Fundamental Structures, Methods and Applications.* **Finster, Felix, Kindermann, Sebastian and Treude, Jan-Hendrik.** s.l. : Springer, 2020. ISBN 978-3-030-44708-1.